

SÉANCE DU MERCREDI 3 AOÛT 2022

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 51 personnes.

Nécrologie : Chantal de Saint Priest d'Urgel

Le Président ouvre la séance en rappelant les différentes manifestations, sorties et voyage :

- concert à l'église de Sorges le 11 août 2022 (Festival du Périgord Noir) ;
- dîner-conférence : *Les Pétrécors, fondateurs de la cité gallo-romaine de Ouesona/Périgueux* le vendredi 30 septembre 2022. La SHAP et l'ADRAHP, en amical partenariat, organisent un dîner-conférence et une visite, le 1^{er} octobre, des sites gaulois de la Curade, Ecorneboeuf et Campniac sous la conduite de Christian Chevillot.

- voyage du 13 au 15 septembre 2022 : Grotte Chauvet, inscription sur liste d'attente.

- sortie en Mussidanais le samedi 8 octobre 2022 avec l'amical partenariat du Musée André Voulgre.

Puis il donne la parole aux différents intervenants.

Entre le Périgord et Paris, le parcours de Charles Marie de Feletz (1767-1850) : un homme de lettres respecté, par Chantal Procureur

Charles-Marie de Feletz naquit dans le Limousin le 3 janvier 1767, cadet d'une famille noble d'ancien lignage. Durant la première moitié du XIX^e siècle, il fit une carrière littéraire à Paris et il mourut dans la capitale le 11 février 1850. Il resta toute sa vie attaché à « sa » patrie: le Périgord. C'est ce parcours entre le Périgord et Paris que nous envisagerons ici.

Entre 1767 et 1802, Charles-Marie de Feletz vécut surtout dans le Périgord. Les premières années furent celles de l'enfance à Gumont, puis se furent de brillantes études au collège des Doctrinaires de Brive et à celui de Périgueux. Charles-Marie de Feletz vint ensuite à Paris pour faire des études de théologie en Sorbonne qui le menèrent au doctorat. Au début de la Révolution, en mars 1791, dans un contexte politique remettant en question une Église catholique liée à la Papauté, il reçut l'ordination sacerdotale. Se sentant rapidement en insécurité, l'abbé quitta la capitale et trouva l'apaisement en province. Mais cela changea ; à l'automne 1793, la Terreur fit de tout prêtre un suspect. Redoutant la répression contre ceux qui le cachaient, le jeune prêtre se présenta à la prison de Périgueux. S'ensuivirent l'emprisonnement, la déportation prévue et commuée en enfermement sur les pontons de Rochefort. Libéré en 1795, l'abbé, pendant quatre ans, craignit d'être à nouveau emprisonné en raison des attermoissements politiques du Directoire vis-à-vis du clergé. Cela ne l'empêcha pas de s'occuper du sort de son frère, émigré, ancien officier de l'Armée de Condé, afin d'obtenir sa radiation de la liste des émigrés. Les courriers, envoyés de Périgueux à des personnalités dont le Premier Consul, restèrent sans réponse. L'abbé chercha l'efficacité et partit pour Paris.

Ce retour dans la capitale lui permit de régler la situation de son frère et de renouer avec des amis : les frères Bertin, nouveaux propriétaires du *Journal des Débats*, un quotidien d'information et d'opinion. Ils cherchaient des rédacteurs instruits, écrivant bien, partageant les « bonnes » doctrines, afin d'enrichir la partie littéraire. De Feletz accepta d'entrer aux *Débats* et devint A. Il fit 875 articles de critique littéraire entre 1802 et 1829. Ses comptes rendus étaient méthodiques, érudits, teintés parfois d'une pointe d'ironie. Sous la Restauration, il écrivit dans les *Lettres Champenoises*, sous la Monarchie de Juillet, dans *Le Plutarque français*. Dans le même temps, il entra dans l'administration pour acquérir plus de respectabilité. Il fut conservateur puis administrateur de la Bibliothèque Mazarine et inspecteur de l'Académie de Paris. La reconnaissance littéraire se manifesta avec son élection à l'Académie française en décembre 1826.

Homme de presse, homme des livres, membre de l'Université, il fut reçu sous la Restauration dans les salons les plus prestigieux de Paris comme celui de Madame de Montcalm et celui de Madame de Duras.

Devenu Parisien, l'abbé n'oublia pas le Périgord. Il le retrouvait chaque année du mois d'août à la fin octobre. Il séjournait dans sa famille, la défendait lorsque ses intérêts étaient menacés, intervenait pour des parents, des amis afin d'obtenir pour eux une décoration, des secours, soutenant une cause qui lui était

chère.

Dans sa vieillesse, l'abbé devenu aveugle, eut à ses côtés sa petite-nièce Pauline de Foucauld, née à Dussac. Elle l'aida beaucoup pour qu'il puisse continuer ses activités. Enfin, au terme de sa vie, ce fut le cardinal Gousset, ancien évêque de Périgueux de 1835 à 1840, grand théologien et homme de cœur, qui reçut son dernier soupir.

Ainsi Charles-Marie de Feletz, Périgourdin de par sa naissance, devenu Parisien, fut toujours fidèle à « sa » patrie. (résumé de l'intervenante)

André Cheynier, itinéraire d'un amateur en Préhistoire, par Thomas Laval

André Cheynier, petit médecin de campagne des confins du Périgord et du Limousin, fut un des préhistoriens les plus talentueux du XX^e siècle et peut-être des moins connus. Il fut un des derniers élèves des grands maîtres qu'étaient Breuil et Bouyssonnie, en lien avec tous les grands noms de la recherche française mais aussi mondiale. Homme de terrain, ses découvertes furent sensationnelles, grandioses ; des premiers ramassages dans les plaines de Cublac ou Terrasson, aux fouilles de Badegoule, de l'abri Lachaud en Périgord, à Lascaux bien sûr où il fut un des premiers à pénétrer, aux sites du bassin parisien, à Nemours, au Cirque de la Patrie et en Espagne, aux réserves des plus grands musées, aux salles feutrées des instituts et enfin à ses derniers travaux pharaoniques du Peyrat à Saint-Rabier. Le Docteur, tel que le surnommait ses fidèles, n'en était pas moins un homme de lettres ; auteur très prolifique en articles, en ouvrages majeurs, en conférences, il voulait que ses recherches lui survivent mais aussi servent à la collectivité. Il fut d'ailleurs un des premiers à s'émouvoir, parfois avec amertume, de la protection de ce patrimoine, des défauts de ses confrères, des limites de l'administration et des premiers chercheurs professionnels. Lui, l'amateur éclairé fut parfois frustré, acerbe, cassant envers ses collègues savants mais dont beaucoup lui vouaient un véritable culte.

Moins connue est sa vie privée. André Cheynier fut un ancien combattant de 14-18, grand blessé de guerre. Ce républicain catholique s'engagea en politique dès les années 20. Infatigable, il s'impliqua dans la vie publique locale du Terrassonnais. Omniprésent, il eut beaucoup d'inimitié, de jalousie qui le conduisirent à l'issue de la seconde guerre à l'exil parisien. Telle fut la vie riche et complexe d'un personnage talentueux et encore méconnu. (résumé de l'intervenant)

Vu le président
Dominique Audrerie

La secrétaire générale
Huguette Bonnefond